



Maria 70 ans, vit seule dans son appartement et n'a plus beaucoup d'ami·es. Pour faire une démarche administrative elle a besoin de se connecter via « MyMinfin » mais se rend compte qu'elle a perdu son code. Impossible de le retrouver, elle va donc dans sa commune pour avoir de l'aide. La personne au guichet lui dit qu'elle ne peut être reçue comme cela qu'elle doit prendre un rendez-vous en ligne... Elle n'arrive pas à comprendre comment c'est possible d'en être arrivé là. La commune n'est plus un espace d'aide pour elle. Elle ressent un sentiment de rejet et d'inaccessibilité d'un lieu dans lequel elle pensait obtenir du soutien pour ses démarches administratives. Elle rentre chez elle, peu confiante de sa capacité à se sortir de son problème de code.

MOINS D'ARGENT POUR LES SERVICES PUBLICS

Meryem 43 ans, séparée, vit seule avec ses 4 enfants dans un petit appartement. Depuis sa séparation et la garde complète des enfants, faute de temps et de moyens, elle a mis sa vie professionnelle entre parenthèses. Aujourd'hui, les enfants ont grandi et sont de plus en plus autonomes.

Meryem envisage de retravailler et va distribuer son CV dans plusieurs sociétés. À chaque fois, on lui dit que venir sur place ne sert pas à grand-chose et qu'il vaut mieux envoyer son CV par mail ou répondre à des annonces en ligne. On lui recommande aussi de créer un profil LinkedIn... en 20 ans, les démarches pour trouver un travail passent essentiellement par un ordinateur ! Se former aux outils informatiques la tétanise, face à son ordinateur, elle se sent bête d'oser demander de l'aide... Elle se sent seule face à une montagne.

NUMÉRISATION DE LA SOCIÉTÉ ET EXCLUSION



Najim attend depuis des mois de pouvoir déposer son dossier de demande d'asile. Il a fui son pays dans lequel il était en danger. Tous les matins il fait la file pour déposer son dossier mais les bureaux ferment toujours avant que son tour ne soit venu. Il n'a aucun droit et dort donc devant le centre, dans une tente prêtée par un collectif. Les passant-es le regardent parfois comme s'il dérangeait... Loin de son pays et de ses proches, il se sent de plus en plus seul et ne pensait pas être traité ainsi en Europe.

DURCISSEMENT DES POLITIQUES MIGRATOIRES



Astérie est surveillante dans une école maternelle. Depuis plusieurs mois, elle évite une mère qui vient déposer son fils à l'école car cette mère ne respecte pas les règles de l'école. En plus, à plusieurs reprises, cette mère lui a sous-entendu qu'elle préférerait qu'une autre surveillante s'occupe de son fils. Astérie n'a jamais eu de problèmes avec les autres parents et ne comprend pas ce qui pose problème. La semaine dernière, Astérie a entendu cette mère parler d'elle à une puéricultrice en utilisant des propos racistes. La puéricultrice n'a pas dénoncé ces paroles racistes pour ne pas froisser la mère. Astérie voulait en discuter avec le directeur mais il lui a dit de travailler sur elle et sur sa manière de gérer sa susceptibilité...

AGGRAVATION DES DISCRIMINATIONS

Ana a 27 ans et a repris ses études après avoir enchaîné des petits boulots mal payés. Elle n'a malheureusement pas pu bénéficier de bourse car elle n'est plus dans la tranche d'âge (18-25 ans).

Avec le covid, elle a pu suivre les cours à distance la première année. Maintenant, elle doit aller à Bruxelles et faire 150 km pour suivre ses cours du lundi au mardi. Comme elle paye déjà un loyer à Libramont, quand elle va à Bruxelles, elle dort dans sa voiture. Le mardi soir, après ses cours, elle rentre chez elle pour effectuer son stage non-rémunéré du mercredi au vendredi. Le weekend et les soirs de semaine, elle travaille mais ce n'est pas assez pour couvrir tous ses frais donc elle a pris un crédit. Elle n'a plus aucun moment de libre pour se reposer ou voir sa famille et ses ami·es. Elle se demande combien de temps elle pourra tenir ce rythme.

PRÉCARISATION DE LA SOCIÉTÉ



Quand Hélène s'est séparée, elle est retournée vivre chez ses parents avec son bébé de 3 mois. Le père de son enfant s'est géographiquement éloigné ce qui fait que son fils ne voit son père que de temps en temps. Heureusement, Hélène a eu la chance de pouvoir télétravailler et d'organiser ses horaires tard le soir et tôt le matin ainsi que le week-end. Elle a donc pu combiner la garde de son bébé avec un travail à temps plein et économiser les frais de crèche. Mais cela ne lui laisse que peu de temps pour elle, pour faire du sport, boire un verre, manger un bout avec une copine. Ce sont des occasions très rares.

**DE PLUS EN PLUS DE
MAMANS SOLO**

De nature anxieuse mais dynamique, Georgette, 68 ans a toujours eu un emploi du temps bien rempli. En semaine, elle rend visite à ses ami·es et le dimanche, c'est la famille à la campagne. Au soir, elle ne manque jamais le journal parlé, l'actualité étant une aubaine pour lancer des conversations et rester au fait ! Hier, elle a vu qu'une personne de 62 ans a été agressée chez elle par de faux agents de police en plein jour. Elle a l'impression que les faits de violences sont de plus en plus fréquents. Depuis, elle n'ose plus répondre au parlophone ni aux numéros inconnus... Les médias ont relaté l'événement sur un ton sécuritaire, ils parlent de mettre plus de caméras et d'agents de police, ce n'est pas rassurant... Ses proches lui recommandent d'être prudente... La peur de sortir est bien là, chaque sortie est devenue calculée !

MÉDIATISATION DE L'INSÉCURITÉ

Aylin a quitté son pays pour des conditions de vie meilleures. Quand elle est arrivée dans son quartier elle ne connaissait personne, et ne parlant pas bien le français, c'était un peu compliqué. Un jour, en allant à l'épicerie du coin de la rue elle s'est rendu compte que l'épicier parlait sa langue ! Elle s'est mise à y aller régulièrement et a ainsi rencontré d'autres habitant·es du quartier. Mais, il y a quelques mois, l'épicier lui a dit qu'il allait fermer... Plusieurs magasins Carrefour Market ont ouvert dans le quartier et il y a de moins en moins de client·es à l'épicerie... Aylin a été au Carrefour Market mais l'ambiance est différente, ça va vite et les caissier·ères changent souvent. C'est plus compliqué d'échanger des nouvelles. Ça lui fait un petit pincement au cœur de penser à cette épicerie fermée...

FERMETURE DES COMMERCE DE QUARTIER



Eddy, célibataire, vit depuis toujours dans un village isolé. Aujourd'hui, ouvrier à la retraite, il n'a plus les moyens d'être motorisé. Il a donc peu de possibilités de voir ses meilleur·es ami·es qui vivent en ville, à 20km de chez lui. Surtout que le réseau de transport régional a décidé pour des raisons d'économies de limiter la fréquence du bus qui lui permet de les rejoindre. Le bus ne passe désormais plus que deux fois par jour et seulement en période scolaire. La plupart du temps, il doit compter sur des proches pour aller chez la médecin ou faire des courses.

MOBILITÉ ET TRANSPORT PUBLIC

Rihan est actuellement manager d'un établissement d'une chaîne de restauration rapide. Il a comme rôle principal d'organiser l'équipe (horaires, répartition des tâches) et de mettre en pratique les procédures envoyées par les responsables de l'enseigne. Son travail nécessite de leur rendre très souvent des comptes et est évalué en fonction d'objectifs précis à atteindre (nombre de client·es, sommes dépensées par client·e...).

La poursuite de ces objectifs l'amène à exercer une pression sur son équipe qui, composée essentiellement d'étudiant·es, change très souvent. Les cadences de travail ne lui permettent que très peu de se lier aux autres, et depuis qu'il exerce cet emploi, il voit moins ses ami·es car ses horaires sont longs et il n'a plus d'énergie quand il rentre du boulot.

**ÊTRE TOUJOURS
PLUS PRODUCTIF·VE
AU TRAVAIL**
